2e Année. — N° 42. **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 20 Avril 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	10 f.	6 f. »
Italie et Suisse. . . .	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8
Amérique, Brésil. . .	15	8
Australie, etc.	16	9

On s'abonne au bureau du journal

6, RUE DE L'ABBAYE-MONTMARTRE

ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8. AUMONT, id., boulevard de Strasbourg, 35.

A Marseille Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

Sommaire du n° 42 de l'Avenir.

AVIS

A PARTIR DU 1er MAI PROCHAIN, LES BUREAUX DU JOURNAL L'AVENIR SERONT TRANSFÉRÉS RUE BREDA, 22

L'administration ne faisant jamais de traite sur les abonnés, ils sont priés de vouloir bien adresser le montant de leur abonnement en mandat sur Paris, bon de poste ou timbres-poste à l'adresse du directeur du journal.

Paris, le 20 Avril 1865

LE SPIRITISME EN 1865

Depuis dix ans que le Spiritisme existe en France comme doctrine, il a eu affaire à deux sortes d'adversaires.

Les premiers qui ne croient à rien qu'à leur naturalisme humain, et qui nient le naturalisme de Dieu, le naturalisme des Esprits, docteurs *in utroque* ayant adopté entre eux, comme mot de passe, de fermer les yeux sur tous les faits (et ils sont nombreux) qui dérangent leur quiétude et leur sommeil de savants. Ils sont suivis et approuvés par la foule vulgaire des matérialistes, contents si leur ventre est bien rempli, et si la *bourse* leur a été favorable.

Les seconds, ayant les croyances grossières du premier âge, et la foi encore enfantine, attaquent notre doctrine comme une résurrection de la magie; pauvres gens! qui, dans leur aveuglement, acceptent la définition *des démons*, telle qu'elle leur a été léguée par le moyen âge, c'est-à-dire des anges déchus à jamais pervers, occupés à nous tourmenter et à nous séduire en ce bas monde, par la permission de Dieu souverainement et éternellement bon, pour nous faire brûler pendant l'éternité, et avoir l'agrément de nous voir rôtir au milieu des flammes de leur enfer insensé. Ces personnages arriérés (nous parlons de nos adversaires) en sont encore, de bonne foi quelques-uns, à la défense de Moïse, du Deutéronome et de l'Exode sur l'évocation des morts. On peut également dire d'eux, hélas! qu'ils n'ont rien appris, ni rien oublié. En vain leur avons-nous répété : ces défenses étaient faites spécialement pour les Juifs qu'il fallait préserver de l'idolâtrie à laquelle ils étaient trop enclins, elles n'ont pas été renouvelées pour les chrétiens, puisque saint Jean donne un critérium afin de discerner les Esprits évoqués, puisque des évocations ont été faites solennellement par les premiers chrétiens. Les évocations qui se pratiquent de nos jours n'ont aucun rapport avec la magie, car elles sont faites avec la prière et les bonnes intentions, et les autres avaient lieu dans un but opposé. On leur prouve logiquement (aux mêmes adversaires) que s'il y a de mauvais Esprits, susceptibles d'amendement et de correction, il n'y a point de démons au sens où ils l'entendent, car alors Satan, leur chef prétendu, serait Dieu ou plus puissant que Dieu. On leur dit et on leur répète sur tous les tons que le motif de la tolérance du Souverain Maître, à l'égard des mauvais Esprits, vient de ce que leur mélange avec nous incarnés peut leur être utile et salutaire pour leur résipiscence, mais que s'ils étaient irrévocablement damnés (ce qui serait d'abord une hérésie formelle et contraire à la loi de Dieu), cette tolérance ne se concevrait pas et serait impossible. Malgré tous ces raisonnements auxquels ils ne répondent jamais, ils persistent dans leurs vieux et sots arguments, ils sont *comme les pires sourds qui ne veulent jamais entendre.* Eh bien! malgré ces adversaires, malgré les indifférents, le Spiritisme, venu de Dieu, fait son chemin; déjà de fortes trouées ont été opérées par la vérité divine dans le camp des savants et des autres adversaires. S'il nous était permis de citer des noms, et si le respect humain ou des convenances sociales n'arrêtaient encore quelques-uns de nos nouveaux frères, on verrait les progrès incessants de notre doctrine; nous avons des organes spéciaux dans tous les grands centres de population; on commence à s'habituer à nos idées et à ne plus les traiter de folie; ces idées ont pénétré partout dans la littérature, la poésie, le roman, dans le théâtre; elles s'infiltrent peu à peu dans les sciences et dans la médecine; l'histoire s'évertue à en tenir compte; la philosophie et la théologie s'en imbibent insensiblement. Nous qui assistons à ce spectacle, nous le comprenons et le suivons pas à pas. Nous nous contentons aujourd'hui de le signaler, et nous nous promettrons d'y revenir, quand il ne pourra plus être contesté et frappera même les regards étonnés des incrédules.

ANDRÉ PEZZANI.

FEUILLETON DE L'AVENIR

VARIÉTÉS SPIRITES

Double vue ou plutôt voyage de l'âme hors du corps.

Le comte de Gabaris, savant de la Haye; cite dans un écrit de 1718 le fait suivant :

Un érudit de Dijon s'endort un soir après de vains efforts pour trouver le sens d'un passage d'un auteur grec. Pendant son sommeil, il est transporté à Stockholm, devant un rayon de la bibliothèque de la reine Christine de Suède, et ses yeux sont frappés du titre d'un petit volume inconnu de lui jusqu'alors. Il ouvre ce livre et y trouve la difficulté qui l'avait préoccupé à l'état de veille, pleinement et parfaitement résolue. L'émotion de sa découverte réveille l'helléniste qui se lève et résolu à vérifier l'exactitude du fait, prend note aussitôt des dispositions du palais et de la bibliothèque, et, avec un soin minutieux, de la place où se trouve le livre et la page exacte où les vers grecs sont imprimés dans le volume. Son premier soin quand il fit jour, fut d'écrire à l'ambassadeur de France, M. Chanut, de demander à Descartes qui se trouvait à Stockholm, si les choses n'étaient pas en l'état qu'il indiquait. Le grand philosophe répondit à l'ambassadeur qu'un bibliophile qui fréquenterait depuis vingt ans la bibliothèque, n'en connaîtrait pas mieux les dispositions. Rien n'était imagination dans ce rêve, jusqu'aux dix vers grecs qui se lisaient exactement à la page signalée du volume posé à l'endroit indiqué.

Le curateur supérieur des pauvres St., à B..., mourut. Sa réputation d'honnête homme était grande. Une femme de charge, qu'il avait, fut placée par son fils à la tête de l'administration d'une grande propriété rurale. Bientôt, pendant plusieurs nuits, elle fut éveillée de son sommeil; elle vit devant elle un grand homme maigre, dont la forme devenait visible par une haleine lumineuse. Après avoir demandé en vain à son maître de pouvoir s'en aller, elle suivit l'Esprit une nuit. Celui-ci la conduisit à un placard caché, et lui dit par signes de l'ouvrir. Sur sa remarque, qu'elle n'avait pas la clef, l'Esprit lui indiqua, par des paroles intelligibles, un tiroir où elle la trouverait. Cela arriva ainsi; ayant ouvert le placard, elle y trouva un paquet cacheté, que l'Esprit lui commanda de déposer chez l'administration des pauvres à B...; que celle-ci devait agir selon la loi, et que seulement ainsi il pourrait jouir d'un repos. Le fils, ayant été informé de tout cela, chargea la femme de remplir la volonté du défunt. On trouva dans le paquet une donation de plus de 30,000 florins en faveur des pauvres. St., le père, avait touché cette somme, mais il l'avait gardée pour lui. Devant le tribunal, le fils attaqua l'authenticité du document, et déclara l'apparition de son père une invention infâme de sa servante. Au moment même où il accusa cette dernière, il reçut un coup violent sur l'épaule, et, en se retournant vivement, il vit son père, que la femme de charge prétendait voir aussi, car elle s'écria : « Mais le voilà, l'Esprit ! » Les personnes présentes disent avoir clairement entendu ces paroles : « Mon fils, répare le tort que j'ai causé, sans cela je n'aurai jamais de paix. » — Cette histoire, qui s'est passée en 1816, fut vite connue de toute la ville de B... Le fils, qui mourut peu de temps après, paraît être entré en arrangement avec l'administration des pauvres.

Ces différentes relations empruntées à l'Histoire prouvent positivement l'existence, dès ces diverses époques, des phénomènes spirites; quant aux explications plus spécieuses que réelles données par les auteurs que nous citons, elles démontrent que de tout temps on s'est ingénié à expliquer les faits qui échappaient aux lois connues de la physique, par des théories confuses mais marchant déjà vers nos vérités actuelles. De même que la lampe du mineur éclaire les voies souterraines où travaille le pionnier laborieux, de même le Spiritisme apporte ses lumineuses explications, ses définitions nettes et précises à propos des phénomènes jusqu'alors improprement nommés *surnaturels.*

A. D'A.

ETUDE

SUR LES

transformations futures de l'Etre

Graves questions, immenses problèmes, que ceux sur lesquels nous avons appelé votre attention. Une étude approfondie est nécessaire et nous avons tous besoin d'y consacrer nos recherches et nos veilles; je parle tout aussi bien pour les Esprits que pour les incarnés. Le travail auquel nous nous sommes livré, sur l'invitation du profond esprit qui s'est communiqué à Mme Costel, n'est pas complet; et l'étude qui vient d'être lue appelle plus vivement encore notre sollicitude sur ces nouvelles théories. J'approuve, quant à moi, les conséquences qui ont été déduites, par votre président, des prémisses qui ont été posées aux deux dernières séances; mais avant que l'opinion spirite soit définitivement assise sur ces questions, il est besoin que nous poussions plus avant nos travaux et nos études.

Croire que chaque Esprit doit atteindre un jour à l'universalité des perfections humaines, spirituelles et même des perfections inconnues, et toutes au suprême degré, serait peut-être donner naissance à une théorie qui serait démentie plus tard. Acceptons provisoirement toutes les hypothèses qui se présentent et soumettons-les au creuset de la raison et de la logique. Je sais bien que notre logique et notre raison sont sujettes à l'erreur; mais, avec l'aide de Dieu, nous finirons toujours par discerner la vérité. Soyons de bonne foi et marchons sans crainte, sans hésitation, dans la voie large que nous a ouverte le Spiritisme. Les travaux des philosophes et des penseurs doivent être pour nous, comme des jalons plantés qui nous indiquent la bonne route, et le résultat de leurs recherches doit être toujours fructueusement consulté par nous. Je disais donc que chaque Esprit n'était pas appelé à une perfection égale en toutes choses. Un écrivain encore inconnu parmi les hommes de ce temps et qui fut, vous pouvez m'en croire, une vaste intelligence des siècles passés, Alfred Dumesnil, enseigne dans l'*Immortalité*, beau livre trop peu lu, trop peu connu, que chaque Esprit est appelé à l'universalité des connaissances dans les sciences, les arts et l'industrie, mais avec une aptitude plus développée pour une partie donnée de ces connaissances. Conséquemment, suivant cette belle hypothèse, cette théorie harmonique, nous tendons tous à l'universalité des perfections avec une perfection dominante, suprême, individuelle à chacun de nous. Avec un peu de réflexion, on se sent charmé par une telle espérance et tout disposé à accepter comme véritables les déductions de l'écrivain que je cite. En effet, l'harmonie du monde n'existe qu'à la condition que toutes les fonctions matérielles, fluidiques et spirituelles, soient remplies dans toute leur plénitude. Or, s'il arrivait que chacun pût dominer également dans toutes les fonctions auxquelles les Esprits peuvent être appelés, et avoir acquis toutes les aptitudes au suprême degré, sans une aptitude prédominante et individuelle, l'harmonie universelle n'en serait-elle pas peut-être singulièrement compromise? C'est là mon opinion personnelle, car l'harmonie ne peut exister que par la diversité, et non par l'uniformité. Ainsi le regard se complaît dans l'harmonie des couleurs et des teintes infiniment variées; ainsi l'oreille se réjouit dans la variété immense des accords, des voix et des bruits de la nature. Une teinte uniforme serait un supplice, un bruit monotone et continu un châtiment.

Ces quelques réflexions que j'énonce ici au courant de la plume, viennent à l'appui de la thèse que j'ai émise dernièrement, ou du moins tendent à la compléter.

J'affirmais que l'homme ou l'Esprit ne peut voir en delà que dans la même étendue qu'il aperçoit en deçà; ainsi un voyageur, arrivé au milieu d'une immense plaine, parcourt du regard un même espace en avant et en arrière du point où il est arrivé. Cela est si vrai, que la plupart des philosophes et des penseurs qui ont professé la pluralité des existences ont avancé qu'ils se souvenaient d'avoir vécu. Le barde Taliésin, prêchant l'éternelle immortalité et la transmigration progressive des êtres, dans ses grandes et sublimes triades, ne disait-il pas : Je me souviens d'avoir été serpent tacheté dans les eaux profondes, et d'avoir rampé sur les roches arides? Aussi, ajoutait-il hardiment, et c'était prodigieux pour l'époque, qu'il était appelé à vivre et à se transformer, parce qu'il avait vécu et s'était transformé. En scrutant et analysant la doctrine des anciens philosophes et celle des penseurs contemporains, nous obtiendrons incontestablement de pareilles déclarations de principe. Qui ne connaît Platon et toute l'école alexandrine : les Plotin, les Porphyre, etc.? et dans les temps actuels, la phalange palingénésique : les Ballanche, les Fourrier, les Jean Reynaud, les Pezzani et tant d'autres?

Quoi qu'il en soit, et sans nous écarter du sujet que nous traitons ici, il est satisfaisant de constater que les plus grands parmi les génies contemporains sont sympathiques à nos idées au lieu de s'en montrer les adversaires systématiques: Delphine de Girardin, George Sand, Victor Hugo, Saintine, Vacquerie, Victorien Sardou, Louis Jourdan et une pléiade d'écrivains qui marchent dans le sillon de ceux-ci sont spirites intuitivement, s'ils ne le sont pas d'une manière déclarée; nos maximes, nos croyances, nos aspirations rayonnent sans cesse dans leurs écrits renommés. Que la persécution s'en mêle, soyez-en certains, ils se rangeront hardiment parmi nous. Je parle de persécution et pour cause... mais de persécution spirituelle, bien entendu. Je m'arrête, attendu l'heure avancée, nous recauserons de tout cela. Salut à tous.

II

LES CHRISTS.

Jésus n'a pas été le seul Christ que Dieu ait envoyé à la terre, pour l'illuminer de ses enseignements; et nous pouvons bien, je dis plus nous devons, dans ce centre progressif de tolérance, de liberté et d'amour, acclamer tous les Christs qui, à diverses époques, quoique à un degré moindre que le Fils de Marie, ont fait pour les contrées qu'ils visitaient, ce que Jésus a fait pour le monde Juif, Grec et Latin. Pythagore en Grèce, Confucius en Chine, Boudha dans l'Inde et Zoroastre en Perse ont incontestablement rempli cette grande mission; et quoique la doctrine de quelques uns d'entre eux vous soit peu connue et mal connue, je me plais dans mon indépendance, moi le disciple de Paul, à leur rendre la justice qu'ils ont méritée. Comme ceux-ci, le barde Taliésin a rempli une mission providentielle : il a établi la véritable religion druidique, il l'a enrichie des plus hautes révélations et il a donné à la Gaule ses plus sublimes aspirations. Son Evangile à lui est tout entier dans les Triades bardiques, poème que les générations passées ont à peine compris et qui contenait en germe toute la philosophie nouvelle des Jean Reynaud et des réincarnationistes, je dis plus qui contenait implicitement le germe de la doctrine sous le drapeau de laquelle vous avez été tous heureux de vous ranger. Ces réflexions ont été motivées par les observations fort judicieuses du reste d'Allan Kardec, sur l'origine et la fin ou transformations de l'Être.

Je suis toujours heureux, quant à moi, lorsque mes communications sont discutées, commentées et même combattues, parce que cela nous permet à vous et à moi, d'élucider plus profondément, plus clairement, plus nettement, les questions qui peuvent être le sujet d'un litige. Aujourd'hui c'est la question des origines qui se trouve sur le tapis; elle est encore obscure, elle se dégage péniblement, je le sais, de la pénombre qui l'enveloppe; mais je sais aussi que sa discussion n'est plus prématurée et que l'heure n'est pas éloignée où nous pourrons établir carrément le point de départ d'où nous sommes tous sortis. En effet, du moment que nous avons atteint le point qui semblait, il y a encore quelques jours, si étrange et si obscur de la mort spirituelle, nous pouvons étendre le domaine de nos études et pousser nos investigations autant dans le passé que vers l'avenir: cela est acquis. Ces questions nouvelles que nous traitons ici et que nous traitons les premiers, selon l'habitude, vont se trouver abordées dans tous les centres sérieux et bien assistés; et, conformément à ce qui a été si justement professé par Allan Kardec au sujet de l'autorité de la doctrine spirite, nos assertions vont se trouver confirmées partout. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'importance de cette belle théorie de l'autorité de nos enseignements, parce qu'elle est devenue un article de foi, pour nous tous, Esprits et incarnés.

Tout se tient et tout s'enchaîne dans notre enseignement; et je ne crains pas d'être démenti, en soutenant que les questions fluidiques sont aussi confuses, aussi difficiles à résoudre, que celle de l'avénement de l'Esprit et de la mort spirituelle. Eh bien! ces graves questions sont parallèles et vont se trouver désormais amplement traitées par nous; j'affirme en outre, par une certitude qui m'est commune avec la plupart des sages esprits qui se communiquent ici, que nulle obscurité ne se manifestera dans une communication sans que l'un ou l'autre d'entre nous n'y porte aussitôt une lumineuse clarté.

Cela dit, je finis en vous invitant à rendre à chacun la justice qui lui est légitimement acquise et à Taliesin la gloire qui lui appartient d'avoir été un initiateur et un précurseur sublime dans le temps où il a vécu.

III

Les dieux.

Vous êtes tous des dieux, disait Jésus de Galilée à ceux qui se pressaient autour de lui pour l'entendre.

Il y a là une grande vérité, dont cependant, nul d'entre nous n'a le droit de s'enorgueillir, car tous les êtres dans la nature s'acheminent lentement, mais irrévocablement, vers cette position surhumaine.

Être des dieux, au temps où parlait Christ, ne comportait pas plus qu'aujourd'hui l'idée d'affinité avec l'absolue divinité; être des dieux dans l'humanité signifiait et signifie toujours la possession en soi de reflets plus ou moins développés de certains attributs de la divinité.

Quelle que soit l'origine où l'âme humaine, si diverse dans ses fonctions individuelles, si multiple dans ses tendances personnelles, et si uniforme dans les fonctions générales, ait pris sa source; du moment qu'elle est arrivée dans la région humanitaire, elle est affranchie à jamais de ses souillures antérieures, et de toutes les scories du passé; elle tend dès lors irrévocablement, suivant ses aptitudes et ses labeurs dans les formes qu'elle a traversées, vers Dieu par un progrès incessant.

A son avénement dans l'humanité, l'âme se trouve formulée à l'image du Dieu créateur. Sur ce point, tous les prophètes bibliques et païens sont d'accord : c'est donc une vérité. Or, quelle est la propriété essentielle du Très-haut; c'est celle de créer éternellement des êtres qui doivent vivre et se mouvoir éternellement dans des milieux de plus en plus progressifs, dans des formes de plus en plus spiritualisées, à travers les étapes stellaires. Et cette ascension incessante vers l'infini durera toujours, sans que nous puissions jamais atteindre, c'est ma conviction, au sommet infini où se meut l'Eternel.

L'homme créé à l'image de Dieu est donc Dieu; conséquemment il est aussi créateur. Cette vérité, que quelques-uns pourront traiter de paradoxale, je l'affirme

et je la défendrai, parceque je la sens vivre en moi comme moi-même. Si la création par la divinité a pour objectif l'Esprit et la matière et toutes les combinaisons dont ceux-ci sont susceptibles, la création par l'homme le donne au quotient que l'œuvre artistique ou intellectuelle de la pensée; mais quand c'est un génie qui l'enfante: c'est un monument immortel dont l'humanité a droit de se glorifier en lui.

Une pensée comme celle de Galilée: la terre se meut! est une création immortelle; une pensée neuve éclose dans le cerveau d'Isaïe ou de Lamennais, de Weber ou de Michel-Ange est une immortelle création: rien ne peut l'anéantir. Dieu lui-même ne peut plus effacer une pensée généreuse: féconde, par exemple, comme celle de la liberté; large, comme celle de la charité; immense, comme celle de l'immortalité; puissante comme celle de l'amour. Ces pensées-là sont sérieuses, réelles, indestructibles. Elles ont leur raison d'être, par la seule raison qu'elles sont. Elles ont leur utilité par le seul motif qu'elles ont été émises. Elles ont une portée et sont représentatives d'une entité spirituelle ou matérielle parce que sans cela elles ne pourraient pas être. Enfin, il est évident qu'on ne peut nier ou affirmer qu'une chose qui existe en réalité soit dans le domaine idéal, soit dans le domaine matériel. On a donc eu raison de répéter après Christ, que tous les hommes devaient devenir des dieux, c'est-à-dire des Esprits créateurs, jouissant dans une certaine étendue de la plénitude d'autorité qu'ils ont conquise par des vies antérieures d'épreuves intellectuelles et de luttes matérielles.

J'affirme ces théorèmes: l'homme est Dieu, l'homme est créateur. Je le prouve: il crée la pensée. La pensée créée ne meurt plus, elle est immortelle! Beaucoup de pensées sont sœurs et se reflètent l'une l'autre; parceque beaucoup d'hommes sont frères et sœurs et se reflètent. L'homme de génie domine en ce sens qu'il crée la pensée neuve, reflet des hauts mondes et de la divinité. Toute idée est représentative d'un être ou d'une chose. Une idée se prouve autant par la négation que par l'affirmation. On ne peut pas nier ce dont on n'a pas la notion. Toutes ces vérités sont des bases. En s'y appuyant tout raisonnement se consolide.

Tout cela ne préjudicie en rien à ce que j'ai avancé, précédemment sur les origines et les transformations de l'être arrivé à l'état d'homme par ses conquêtes dans la vie inférieure. Je continuerai.

ERASTE.

Pour copie conforme :

ALIS D'AMBEL.

LE DIEU DU SPIRITISME.

Dieu est immuable en lui-même et dans son essence, mais considéré par rapport à nous, hommes terrestres, hommes de toutes les humanités, il est vrai de dire que sa conception progresse tous les jours, que la notion qu'on se fait de lui se développe à chaque époque et se trouve ainsi de plus en plus parfaite.

Nous prouverons dans cet article que le Dieu du Spiritisme, (ce mouvement actuel et solennel de l'éducation humanitaire), l'emporte sur la conception mosaïque, païenne, chrétienne, et qu'ainsi se trouvent justifiées toutes les conclusions qui admettent et reconnaissent les progrès non-seulement philosophiques et de science, mais encore les progrès théologiques de la pensée humaine.

Prenons pour expression synthétique du paganisme, les opinions néoplatoniciennes d'Alexandrie et choisissons le premier et le plus grand philosophe de cette école: Plotin.

Quelle est donc la théorie de Plotin sur la Providence? La voici, selon M. Bouillet:

« Dieu est la cause immanente des choses. Tout part de lui » et tout retourne à lui: étant l'Un, il possède la plénitude de » la puissance; par conséquent, il tend à se manifester hors » de lui, à devenir cause productrice; étant le bien, il est l'ob- » jet du désir et de l'amour, il attire à lui tout ce qui est, et » par là il devient cause finale. — L'intelligence divine, se- » conde hypostase qui émane immédiatement de l'Un, conte- » nant dans son sein toutes les essences et toutes les idées, » est la cause et le modèle du monde sensible: elle lui commu- » nique l'existence et la beauté, sans sortir elle-même de son » repos, ni rien perdre de ce qu'elle possède. Par là, elle est » la Providence universelle.

» L'âme universelle (troisième hypostase procédant de la » seconde) transmet à la matière, en lui donnant la vie et le » mouvement, les formes qu'elle reçoit elle-même de l'intelli- » gence; ces formes sont les raisons, par lesquelles l'âme admi- » nistre le monde, de la même manière que le corps d'un être » vivant est administré par la raison séminale qui façonne » ses organes. L'action que l'âme exerce ainsi, comme puis- » sance naturelle et végétative, constitue le destin, qui est » subordonné à l'intelligence. Les organes de l'âme universelle » sont les démons (1).

» Le monde est éternellement produit; il n'a pas eu de » commencement, et il n'aura pas de fin. Il est une image » aussi parfaite que possible de l'intelligence dont il procède » en vertu d'une nécessité naturelle, qui exclut tout raisonne- » ment et toute délibération. L'âme universelle y fait régner » l'ordre et la justice. L'ordre règne dans l'univers, parce que » toutes choses procèdent d'un principe unique et conspirent à » un but unique; en remplissant chacune leur rôle particulier, » toutes se prêtent un mutuel concours; les actions qu'elles » produisent et les passions qu'elles subissent sont toutes » coordonnées dans le plan de l'univers, où l'âme donne à » chaque être des fonctions conformes à sa nature. La justice » règne dans l'univers, parce que les âmes sont punies ou ré- » compensées par les conséquences naturelles. (2) »

Telles sont les idées fondamentales de la théorie de Plotin sur la Providence. Est-il besoin de faire remarquer que cette théorie diffère essentiellement de la doctrine du Spiritisme? La providence du Spiritisme est un Dieu qui non-seulement a produit le monde, volontairement et librement; c'est un Dieu qui le connaît et qui l'aime, qui le conserve et le gouverne; un Dieu qui conduit par des lois stables les forces matérielles du monde, par les préceptes de la morale et par l'attrait de sa grâce, les âmes libres et intelligentes; qui, loin de nous par sa grandeur, en est tout près par sa bonté; qui entend nos prières, veille à nos besoins, connaît nos fautes et nos vertus, nous relève dans nos défaillances, nous corrige dans nos chutes et nous garde pour récompense, si nous vivons selon la loi, de le connaître, de l'aimer et d'aimer toute la création sans partage. La Providence du Spiritisme, c'est le Dieu des chrétiens, ce Dieu que nous appelons notre Père, mais il y a encore progrès sur le Christianisme.

Le Dieu-Providence de Plotin est sans doute la cause du monde, mais il n'en est pas la cause intelligente, libre et bienveillante. La première hypostase, du moins, n'a aucun rapport immédiat avec le monde. L'Un en est la première source, mais il ne le produit pas, il ne le connaît pas, il ne l'aime pas. Il en est, si l'on veut, le principe et la fin nécessaires; il n'en est pas la Providence. La seconde hypostase elle-même, l'Intelligence, modèle du monde sensible, ne la connaît pas davantage; car elle n'est que la pensée de la pensée et ne peut avoir pour objet le multiple.

Il faut donc, selon Plotin, descendre encore un degré et arriver jusqu'à la troisième hypostase, jusqu'à l'Ame universelle, pour trouver cet entendement, émané de la pensée par excellence, qui pense à la fois tout ce qui existe et connaît l'universalité des êtres multiples et mobiles. Ainsi, dans la Trinité de Plotin, il n'y a en réalité qu'une seule hypostase, la dernière, la moins parfaite, qui produit le monde, le connaît et le gouverne. Elle y fait régner l'ordre et la justice; mais ce gouvernement, elle l'exerce sans liberté proprement dite et sans amour.

Encore une fois, ce n'est pas là le Dieu-Providence du Christianisme et du Spiritisme, il y a entre la théorie du philosophe et nos doctrines une différence aussi profonde que radicale.

Le Christianisme lui-même est bien inférieur à la notion de Dieu, telle que le Spiritisme la proclame.

Le Mosaïsme, tout en présentant à nos adorations un seul Dieu, Père et Providence des hommes, nous dépeignait ce Père irrité et jaloux, vengeur implacable de tous les péchés de ses enfants.

La sublime figure du Christ, envoyé divin, est venue sans doute parmi nous nous prêcher l'amour de Dieu et du prochain; mais il a été obligé, à cause peut-être de la grossièreté de ses auditeurs, de conserver quelques traits menaçants de la 1re révélation. Il s'excuse auprès de ses disciples de ce qu'il ne peut pas leur dire la vérité complète ou du moins telle qu'il la savait, et il en réfère à une nouvelle révélation, celle de l'Esprit de Vérité qui doit confirmer et développer ses enseignements.

Donc le Spiritisme actuel, qui est l'inauguration de ce troisième mouvement de Dieu, a dû, selon les paroles mêmes du Christ, aller plus loin que lui et donner une connaissance plus perfectionnée de l'Être Suprême et de ses rapports avec les hommes.

Il en est effectivement ainsi. Avec la destruction radicale de l'enfer éternel, des fausses opinions sur le purgatoire, sur le péché originel enfin expliqué, avec son rappel à l'amour et à la solidarité du genre humain universel en Dieu, le Spiritisme a poursuivi les découvertes divines de l'humanité, amplifiant encore la grande figure de Dieu, purifiant notre culte, en le rendant plus fondé, expliquant de la sorte l'action de sa providence, rendue sensible et mise à l'abri des négations, préparant son règne sur notre terre devenue son domaine. Le Spiritisme est la révélation continuée dans le présent, et cette même révélation se continuera aussi dans l'avenir, soit par d'intimes moyens identiques, soit par d'autres dont notre Père Céleste a le secret.

ANDRÉ PEZZANI.

(1) Bons et mauvais, cette expression ne se prenant pas alors dans le sens faux qu'elle a eu plus tard dans le Christianisme.

(2) T. II, p. 508-509.

CORRESPONDANCES SPIRITES

*A M. Alis d'Ambel, directeur du Journal l'*AVENIR.

Angers, le 7 avril 1865.

Monsieur,

En lisant le numéro 40 de l'*Avenir*, je remarque que vous n'avez pas reçu, comme d'autres personnes spirites et très-honorables, aux publications desquelles je suis heureux d'être abonné, de même qu'à votre précieux journal, un exemplaire de mon opuscule: *Désarroi de l'empire de Satan;* (1) ce que je regrette. J'en ai disposé un certain nombre pour plusieurs localités; j'en ai mis plusieurs moi-même à la poste; mais tous ne sont pas arrivés à destination, et j'en ai porté plainte à M. le directeur général. Très-incommodé d'accablantes prostrations, j'ai dû faire porter quelques-uns de ces exemplaires au bureau et il en est plusieurs dont je n'ai point entendu parler. J'ai répété mes envois en quelques endroits, et aujourd'hui je me hâte de mettre sous bande cette brochure à votre adresse, espérant qu'elle vous parviendra. J'y ai joint un exemplaire de petites feuilles imprimées, dont j'en ai fait tirer cent, pour répandre dans notre ville gratuitement.

Qu'on ne croie pas voir, à la page 18 de mon livre, un hors-d'œuvre dans ce que, par occasion, je dis de la *résurrection;* car quand on veut parler du néant de l'enfer

(1) Opuscule de 150 pages in-8°, très-intéressant, dont nous rendrons compte incessamment. Chez Dentu et Ledoyen, prix : 2 francs.

des catholiques, il est bon de préparer les fanatiques apostoliques et romains à cet enseignement que la *résurrection* est une *absurdité*. C'est avec cette pensée de la résurrection que les tableaux des églises nous sont exposés avec des corps matériels dans les flammes. Les fanatiques ne comprennent pas que notre corps matière n'est qu'une machine, qui n'a le mouvement que par l'Esprit, et que n'ayant pas la vie en propre, ce corps ne peut pas la perdre ; n'ayant rien de semblable à perdre, cette machine ne peut que se détraquer, mais non *mourir*. Mais sera-ce l'Esprit *immortel* qui mourra ? Pas davantage. Ce terme est donc de trop dans le dictionnaire, dont il devrait être rayé. C'est donc très-mal à propos qu'on nous parle de la *mort* et de la *résurrection* de Jésus. Ni l'une ni l'autre ne peuvent se prouver par la logique la plus sévère. Mais proposer cette opinion à des cagots qui n'ont jamais raisonné de leur vie ; se borner à *nier* la *résurrection* pour ruiner cette foi puérile, c'est peine perdue. Une simple négation était impuissante à cet égard, il fallait épuiser les raisonnements pour convaincre les ultra-dévôts que cette inscription de *résurrection* dans les cimetières est un *mensonge*. S'ils peuvent le croire enfin, ils devront s'habituer à voir leur enfer veuf de la matière et même des âmes s'ils comprennent qu'elles sont incombustibles.

M. Piérart, qui anciennement m'a prêté un langage qui ne peut être le mien, en abusant de ma signature, en parlant de mon opuscule, dans son numéro 3 de cette année, me dit, sans m'avoir consulté, adversaire *implacable* du Spiritisme. Je lui reprocherai son assurance. Je suis de ceux qui disent : Nous ne devons pas croire tout savoir ; il nous faut étudier toujours et ne croire possible la science spirite ou spiritualiste que quand nous aurons jeté notre défroque matérielle aux orties.

Je suis si peu adversaire implacable du Spiritisme que c'est avec les publications spirites que je cherche à faire des adeptes ou à les préparer de loin.

Veuillez agréer, Monsieur et cher confrère, l'assurance de ma haute considération et de la cordialité de mes sentiments. SALGUES.

M. Piérart s'est trompé en annonçant mon livre au prix de 1 franc. C'est 2 francs, pris chez Dentu et Ledoyen.

J'ai déjà fait pour plus de 4,000 francs de sacrifice pour l'œuvre.

Constantinople, le 8 novembre 1864.

Monsieur et très-cher frère en Spiritisme,

Depuis longtemps je vous devais une lettre de remerciment pour le gracieux envoi que vous avez bien voulu me faire de votre journal *L'Avenir*, que je propage le plus que je peux parmi nos amis communs ; l'un de nos frères les plus dévoués, j'ai nommé Valauri, n'a pas hésité à le mettre en lecture avec d'autres journaux dans son bel établissement de la grande-rue de Péra.

Vous connaissez depuis longtemps mon dévoûment à la cause spirite ; secondé par MM. Valauri et Montani, je ne néglige aucune occasion pour la faire pénétrer dans l'esprit de la population de Constantinople ; aussi je constate avec une légitime satisfaction que nos efforts n'ont pas été infructueux. C'est donc avec un véritable bonheur que mes amis et moi avons vu se fonder à Paris un organe hebdomadaire se vouant entièrement à la propagation et à la défense des idées auxquelles chacun de nous en a juré de consacrer sa vie.

Tous nos frères connaissent votre zèle pour notre chère et magnifique doctrine dont Allan Kardec a eu la gloire de poser les solides assises ; tous savent que vous ne faiblirez pas devant la tâche lourde et difficile que vous avez entreprise ; c'est pourquoi nous qui représentons les spirites de Constantinople vous crions : Courage ! courage ! frère ! *L'Avenir* est dans une bonne voie ; qu'il s'y maintienne et il s'y maintiendra en évitant les écueils qui se dressent inévitablement devant toute entreprise nouvelle : le zèle exagéré des uns, l'impatience des autres, la défaillance de ceux-ci, l'imprudence de ceux-là ; et, par dessus tout, s'il sait se garder des collaborateurs compromettants, incarnés et désincarnés. Marchez donc, marchons donc résolûment, cher frère, vers cette ère de bonheur et de paix que le Spiritisme est venu nous annoncer. N'est-ce pas là, incontestablement, cette terre promise par Dieu à ses enfants de l'incarnation ?

Propager notre doctrine et sa consolante morale est une belle mission à remplir ; aussi mes amis et moi faisons les vœux les plus sincères pour le succès de votre journal. Au surplus, Paris n'est-il pas le cœur où germent toutes les idées fécondes ? N'est-ce pas le centre rayonnant d'où partent continuellement les germes civilisateurs ? A l'œuvre donc, ami, pour le triomphe de notre cause sacrée.

L'idée spirite n'est plus une grande inconnue ; comme une rosée pénétrante elle a fait tressaillir le vieux globe ; elle a déjà fait le tour du monde et partout où elle a pénétré, elle a fait surgir des adeptes fervents. N'est-ce pas là une preuve évidente de sa valeur intrinsèque ?

L'Avenir ! c'est un beau titre que vos guides vous ont donné pour le *Moniteur du Spiritisme*. Tout n'est-il pas renfermé dans ce mot magique ? N'est-ce pas le but conscient ou inconscient poursuivi par l'humanité entière ? Et ne renferme-t-il pas en lui la plus consolante espérance ?

Le maître a ouvert la voie : le suivre est notre devoir ? Vous qui avez possédé sa pensée, qui l'avez aidé dans son œuvre, vous devez nous aplanir la route qui conduit au Nouveau Temple qu'il élève sur la montagne Sainte à l'Amour, à la Justice et à la Vérité : cette triple manifestation de Dieu parmi les humains. Montrez-nous cette voie sacrée que l'homme oublie si souvent, afin que nous puissions nous aussi suivre le maître.

Ami, le Spiritisme doit désormais marcher la tête haute ; il doit impitoyablement renverser les obstacles que les adorateurs du veau d'or essayent de semer sur son chemin ; il doit rompre avec les vieux errements et verser l'huile samaritaine sur les plaies saignantes de l'humanité. Le passé est fini ; l'ère de l'enfer est close ; l'ère de la paix, de la liberté et de l'amour s'élève à l'horizon terrien. Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

Votre frère en spiritisme,

B. REPOS, avocat,

Membre honoraire de la Société Spirite de Paris et Président de celle de Constantinople.

A cette lettre, dont nous publierons incessamment le *post scriptum*, était jointe une fort belle communication que le défaut d'espace ne nous a pas permis de reproduire jusqu'à présent. Nous l'insérerons en temps opportun.

NOUVELLES SPIRITES

Le vénérable Bède, dans son *Histoire ecclésiastique*, livre IV, chapitre 22, raconte le fait suivant. Dans une bataille, que le roi Egfrid livra à Ethelred, roi des Merciens, A. D. 679, un jeune homme, du nom d'Imma, appartenant à l'armée d'Ethelred, fut blessé et fait prisonnier par Egfrid. Le comte, à la garde duquel il avait été confié, le fit lier pour empêcher sa fuite, dès que ses blessures avaient été guéries ; mais tous ses liens se trouvaient défaits aussitôt que ceux qui l'avaient lié étaient partis. Or, Imma avait un frère, qui était prêtre et supérieur de l'abbaye de Gunnacaster (maintenant Gowcester, dans le comté de Northampton) ; celui-ci, croyant que son frère avait été tué, ne faisait que dire des messes pour le repos de son âme. Le comte, qui gardait Imma, étonné de son pouvoir, lui demanda comment il se faisait qu'il ne pouvait être attaché sans être immédiatement en liberté ; s'il avait sur lui un de ses charmes dont parlent les histoires fabuleuses. Imma répondit qu'il n'y comprenait rien, mais que son frère, le prêtre gunna, le croyant mort, disait des messes pour lui. Le comte, voyant qu'il ne pouvait le garder, le vendit comme esclave ; son nouveau maître ne fut pas plus heureux : tout ce qu'il imaginait pour le lier solidement était inutile, et, de guerre lasse, il lui donna la permission de se racheter. Imma retourna chez son frère pour chercher la somme nécessaire ; il put se convaincre que ses liens avaient toujours été détachés au moment où son frère disait la messe pour lui. *Bède* ajoute que cet événement contribua puissamment à réveiller la piété et à faire dire des messes pour le repos de ceux qui étaient partis de ce monde.

En attendant, si quelqu'un vous demande ce que le Spiritisme a enseigné, dites : Il a d'abord enseigné ce que la plupart des hommes avaient besoin de savoir ; ce qu'est l'âme ; ce qu'elle devient après sa mort ; qu'il y a des purgatoires ou états intermédiaires ; où ils sont situés ; que le progrès s'y accomplit ; que les morts recherchent nos prières et nos sympathies ; que la communion des saints est réelle ; qu'elle est beaucoup plus vaste et beaucoup plus précieuse qu'on ne le croyait ; que les miracles et les prophéties n'ont pas cessé, car, comme l'a dit saint Paul, ces dons sont les membres mêmes d'une véritable Église, et toute Eglise sans eux n'est qu'un tronc sans vie ; qu'il nous a enseigné de ne pas craindre la mort, qui n'est qu'un passage momentané à la vie ; que Dieu, en ce moment, prépare la race humaine à une restauration éventuelle et universelle, et qu'il commence à nous faire connaître des lois de la matière ignorées des grands savants en gaz et en creusets ; que le Spiritisme nous enseigne surtout l'authenticité de l'Ecriture Sainte, que l'on attaque de tous côtés, ainsi que sa grande loi de l'amour de Dieu et du prochain ; qu'aucun christianisme ne vaut un fétu, sauf le christianisme *primitif*, et que le vieux cadavre des Eglises existantes doit d'abord recevoir un nouveau souffle de vie, si elles veulent revivre. Il nous apprend enfin que nous devons vivre en pureté de pensées et d'actions, sachant que non-seulement l'œil de Dieu est constamment ouvert sur nous, mais aussi que l'innombrable multitude des anges nous observe à chaque instant, et que de ceux-là nous sommes autant connus que de notre propre conscience. Voilà ce que le Spiritisme a enseigné ; c'est un système de vérités religieuses basées sur l'Evangile, que les Esprits viennent confirmer de nouveau aux hommes de ce siècle. Heureux ceux qui entendent, qui voient et qui croient !

Wm HOWITT.

(*Spiritual Magazine.*)

Petite Correspondance

A M. VAUCHEZ, administrateur du *Monde musical*, à Bruxelles.

Depuis trois semaines le *Monde musical* ne nous parvient plus.

A M. EYBEN, directeur de la *Revue Spirite* d'Anvers.

Depuis plusieurs mois votre *Revue* n'est pas arrivée à Paris.

A M. le directeur du *Médium*, à Toulouse, même réclamation que pour le *Monde musical*.

Organes du Spiritisme admettant la réincarnation en France et à l'étranger.

	par an.
A PARIS. — La *Revue Spirite*, d'Allan Kardec, mensuelle,	10 fr.
— *L'Avenir*, Moniteur du Spiritisme, hebdomad.	10
A LYON. — La *Vérité*, hebdomadaire	9
A BORDEAUX. — La *Ruche bordelaise*, rev. bi-mensuelle.	6
— Le *Sauveur des peuples*, hebdomadaire	7
— La *Voix d'outre-tombe*, —	5
A TOULOUSE. — Le *Médium*, —	9
A MARSEILLE. — L'*Echo d'outre-tombe*, —	10
A BRUXELLES. — Le *Monde musical*, —	10
A ANVERS. — La *Revue spirite d'Anvers*, mensuelle	12
A TURIN — Les *Annales du Spiritisme*, mensuelle	12

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.